

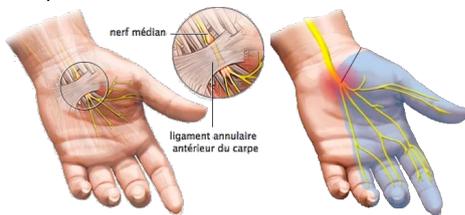
Informations

Libération du nerf Médian au canal carpien

1 QU'APPELLE T-ON LE CANAL CARPIEN ?

Qu'est-ce que le syndrome du canal carpien ? Le syndrome du canal carpien est une affection douloureuse du poignet et de la main. Le canal carpien est un tunnel étroit formé par les os et les autres tissus du poignet. Normalement, ce canal sert à protéger le nerf médian. C'est ce dernier qui donne la sensibilité au pouce, à l'index, au majeur et à l'annulaire.

Mais lorsque les autres tissus présents dans le canal carpien, comme les ligaments et les tendons, se gonflent ou deviennent enflammés, ils font pression contre le nerf médian. Cette compression peut provoquer des engourdissements ou une douleur dans une partie de la main.



Le canal carpien

Quels sont les symptômes du syndrome du canal carpien ? Les symptômes peuvent se manifester dans une main ou même les deux, mais habituellement, c'est la main que vous utilisez le plus qui sera atteinte la première. Voici une liste des symptômes.

- Engourdissements ou picotements dans la main et les doigts. Cette sensation est plus intense au niveau du pouce, de l'index, du majeur et de l'annulaire.
- Douleur au niveau du poignet, de la paume ou de l'avant-bras.
- Douleur ou engourdissements plus intenses le soir et la nuit. Cette douleur peut même vous réveiller. Secouer la main ou la frotter peut vous soulager.
- Plus vous utilisez votre main ou votre poignet, plus la douleur augmente, par exemple lors de la conduite d'une automobile.

M....., le/..../.....

Fiche conçue pour fournir un support et/ou un complément à l'information orale délivrée par le chirurgien au cours des consultations précédant la décision opératoire. Seule, l'information orale peut être adaptée à chacun, à sa demande. Elle donne la possibilité de répondre aux questions posées, et constitue l'essentiel de l'information délivrée.

_____ D^r Christian LEONARDI

- Difficulté à saisir les objets.
- Faiblesse au niveau du pouce.
- Chez la femme, la douleur est plus marquée avant les menstruations, pendant les derniers mois de grossesse ou les premiers mois après l'accouchement parce que vous retenez plus de liquide pendant ces périodes.

Qu'est-ce qui cause le syndrome du canal carpien ?

Le fait de répéter sans arrêt les mêmes mouvements de la main peut entraîner le syndrome du canal carpien. Il est fréquent chez ceux dont le travail consiste à saisir ou à pincer de façon répétitive des objets tout en maintenant le poignet fléchi. Parmi les individus à risque, on retrouve notamment ceux qui travaillent à l'ordinateur, les menuisiers, les caissiers dans les épiceries, les travailleurs sur les lignes d'assemblage, les emballeurs de viande, les violonistes, les mécaniciens et toute personne qui travaille sur une machine qui produit des vibrations. Les loisirs comme le jardinage, les travaux d'aiguille, le golf et le canotage peuvent parfois faire apparaître les symptômes. Le syndrome du canal carpien peut également être relié à d'autres affections comme une blessure ou une fracture du poignet ou être causé par certaines maladies, par exemple le diabète, l'arthrite rhumatoïde et une maladie de la thyroïde. Le syndrome du canal carpien peut aussi se manifester pendant la grossesse. Les femmes de 40 à 60 ans sont les plus fréquemment touchées.

Le syndrome du canal carpien peut également être relié à d'autres affections comme une blessure ou une fracture du poignet ou être causé par certaines maladies, par exemple le diabète, l'arthrite rhumatoïde et une maladie de la thyroïde. Le syndrome du canal carpien peut aussi se manifester pendant la grossesse. Les femmes de 40 à 60 ans sont les plus fréquemment touchées.

Comment poser le diagnostic de syndrome du canal carpien ?

Votre médecin voudra probablement en connaître davantage sur vos symptômes. Il pourra vous examiner et vous demander de décrire comment vous utilisez vos mains.

>Votre médecin voudra possiblement effectuer les tests suivants :

- Frapper légèrement sur la face interne de votre poignet, ce qui pourra déclencher une douleur ou une sensation de choc électrique.
- Vous demander de maintenir le poignet fléchi pendant une minute pour voir si cette position déclenche les symptômes.
- Prescrire un test de conduction nerveuse ou une électromyographie (EMG) pour voir si les nerfs et les muscles de votre bras et de votre main présentent les signes typiques du syndrome du canal carpien.

Quelle est la gravité du syndrome du canal carpien ? Habituellement, le syndrome du canal carpien n'est pas un trouble grave. Le traitement réussira normalement à faire disparaître la douleur sans conséquence négative pour votre main ou votre poignet.

Comment traite-t-on le syndrome du canal carpien ?

Si votre médecin constate qu'un problème médical est la cause du syndrome du canal carpien, il traitera d'abord ce problème. Par exemple, si vous souffrez d'un trouble de la thyroïde, le syndrome du canal carpien pourra disparaître lorsque vous commencerez à prendre vos médicaments pour traiter le trouble thyroïdien.

Si le syndrome du canal carpien n'est pas causé par un autre problème médical, votre médecin débutera directement le traitement de ce syndrome en vous demandant de mettre votre poignet au repos ou de modifier votre façon d'utiliser votre main.

Il pourra également vous demander de porter une attelle au poignet. Cette attelle immobilisera votre poignet tout en permettant à votre main de faire son travail normal. Une attelle soulagera la douleur qui accompagne le syndrome du canal carpien, surtout la nuit.

L'application de glace sur le poignet, les massages et les exercices d'étirement du poignet sont également utiles.

Suggestions pour soulager le syndrome du canal carpien

- Élevez votre bras sur des oreillers lorsque vous vous étendez.
- Évitez de trop vous servir de votre main.

- Trouvez une nouvelle façon de vous servir de votre main en utilisant un outil différent.
- Faites davantage appel à votre autre main.
- Évitez de maintenir vos poignets fléchis pendant de trop longues périodes.

Puis-je prendre un médicament ?

Votre médecin pourra vous suggérer un médicament comme une anti-inflammatoire pour soulager les malaises du syndrome du canal carpien.

Il pourra vous faire une injection de cortisone dans le canal carpien. Celle-ci peut aider à réduire le gonflement et l'inflammation et à soulager la douleur. Il est possible toutefois que son effet soit temporaire.

Si le syndrome du canal carpien se manifeste pendant la grossesse, votre médecin sera réticent à prescrire un médicament à moins que la douleur ne soit très intense. Habituellement, le syndrome du canal carpien qui se manifeste pendant la grossesse disparaît spontanément après l'accouchement.

Que faire si les traitements sont inefficaces ? Dans certains cas, il faudra recourir à la chirurgie pour éliminer complètement les symptômes. Cette chirurgie consiste à couper le ligament qui comprime le nerf médian. Après l'intervention, vous retrouverez l'usage normal de votre poignet et de votre main en moins de quelques semaines ou quelques mois.

2 QU'EST CE QUE C'EST ?

C'est la technique chirurgicale utilisée pour la cure d'un syndrome du canal carpien. Il s'agit d'une compression du nerf médian au niveau du canal carpien dans son passage sous le ligament annulaire antérieur.

En accord avec votre chirurgien et selon la balance bénéfice-risque, il vous a été proposé une libération chirurgicale à ciel ouvert du nerf médian au canal carpien. Le chirurgien vous a expliqué les autres alternatives. Il va de soi que votre chirurgien pourra le cas échéant, en fonction des découvertes peropératoires ou d'une difficulté rencontrée, procéder à une autre technique jugée par lui plus profitable à votre cas spécifique.

Avant le traitement Un bilan d'imagerie peut être demandé par votre chirurgien avec une radiographie. Un EMG est indispensable pour confirmer le diagnostic et préciser l'importance de l'atteinte, mais le diagnostic en demeure clinique.

3 COMMENT SE PASSE L'INTERVENTION ?

À quoi s'attendre à l'hôpital le moment de votre chirurgie est arrivé ! Votre médecin vous aura informé du moment où vous devez arrêter de boire et de manger en vue de vous préparer pour l'opération. Si vous prenez des médicaments à prise quotidienne, demandez à votre médecin si vous devez quand même les prendre le matin de la chirurgie.

Bien que chaque hôpital ait sa propre manière de procéder, le processus de base, quant à lui, est commun à tous les hôpitaux. Un membre du personnel vous fournira des vêtements d'hôpital, un bracelet d'identification ainsi que des explications sur ce qui va se passer dans le bloc opératoire. Il se peut également que l'on vous pose des questions sur vos antécédents médicaux et que l'on vérifie votre température, votre pouls, votre respiration et votre tension artérielle.

Afin d'assurer votre tranquillité d'esprit et votre sécurité, sachez quelle articulation ou quel membre devra être opéré. Confirmez le avec le personnel infirmier et le chirurgien. Dans certains hôpitaux, le chirurgien appose ses initiales à l'endroit approprié sur le formulaire de consentement avant la chirurgie. Vérifiez si la chirurgie indiquée sur ce formulaire correspond à votre chirurgie.

Il se peut que l'on vous administre des liquides et des médicaments par tubulure intraveineuse pendant la chirurgie. Il se peut également que l'anesthésiste ne vienne vous voir que juste avant l'opération.

Votre chirurgie Une fois dans la salle d'opération, on vous préparera pour l'opération. On vous lavera et vous couvrira le corps de draps à l'exception de la région de la chirurgie. On vous administrera le type d'anesthésie dont on avait discuté avec vous au préalable et on procédera ensuite à la chirurgie.

La durée de l'intervention dépendra du type de chirurgie. Il se peut que l'on insère une sonde dans votre vessie afin d'en évacuer l'urine.

Après la chirurgie, on vous transportera vers la salle de réveil ou l'unité de soins post-anesthésie pour vérifier votre tension artérielle, votre pouls et votre respiration. Un analgésique, médicament contre la douleur, vous sera administré par voie intraveineuse ou par injection. On vous demandera de faire des respirations profondes et peut-être des exercices pour assurer une bonne circulation sanguine. Vous subirez peut-être une radiographie.

Si vous avez subi une chirurgie plus importante, on vous amènera à votre chambre environ deux

heures après la chirurgie. À ce moment, l'infirmière vérifiera l'état de votre pansement, et il est possible que vous recommenciez à prendre vos médicaments. Un analgésique vous sera alors administré soit par injection, soit sous forme de comprimés. Vous pourrez peut-être prendre des boissons claires et manger léger si vous le souhaitez. Le chirurgien viendra vous voir ou votre famille pour discuter de l'opération.

L'intervention L'intervention chirurgicale est le plus souvent réalisée sous anesthésie locale ou locorégionale. Le chirurgien réalise une incision longitudinale ou transversale. Elle consiste en une ouverture du ligament annulaire antérieur qui est à la base de la compression du nerf, avec généralement une section simple de celui-ci. Une neurolyse du nerf médian ou une ténosynovectomie associée peuvent être également nécessaires.

Il existe 2 façons de pratiquer cette décompression : la méthode classique, par une incision cutanée de 3 cm environ sur le talon de la paume, et la méthode endoscopique, par une ou deux incisions de 1 cm environ au poignet et à la paume. Si cette dernière méthode est en apparence plus séduisante, elle n'a pour l'instant pas fait la preuve de sa supériorité réelle sur la méthode classique, et il est démontré au contraire qu'elle présente plus de risques de blessure nerveuse. C'est la raison pour laquelle nous restons fidèles à la méthode classique.

La voie de la guérison. Après la chirurgie, la priorité est votre confort, votre guérison et votre rétablissement. La réduction de la douleur au minimum et la prévention des complications sont des éléments essentiels pour y parvenir.

Réduire la douleur.

- Réduire la douleur le plus possible est un élément important pour votre guérison. Si votre corps est stressé en raison de la douleur, votre guérison peut être plus longue. Chaque personne est unique quand il est question de méthodes de soulagement de la douleur les plus efficaces. Il peut donc être nécessaire d'essayer différents médicaments et différentes doses pour trouver le traitement qui vous convient le mieux.
- Il existe plusieurs façons de soulager la douleur après la chirurgie. Les médicaments peuvent être administrés par injection, dans le cadre de l'anesthésie péridurale et/ou d'un blocage nerveux effectué par l'anesthésiste, ou simplement sous forme de comprimés pendant votre rétablissement. L'anesthésiste vous expliquera la ou

les méthodes qui seront utilisées pendant votre rétablissement.

- Il est important que vous parliez de votre douleur aux professionnels de la santé afin qu'ils puissent bien comprendre son type. Une façon courante de mesurer la douleur est de l'évaluer selon une échelle de zéro à dix, où zéro équivaut à aucune douleur et dix, à la pire douleur possible et imaginable. Des mots comme « douleur continue », « sensation de brûlure », « sensation de cuisson » et « douleur pulsatile (ou battante) » sont utiles pour décrire la douleur. En la décrivant ainsi, vous aiderez votre médecin à mieux comprendre la nature de votre douleur et à choisir le meilleur traitement.

Soins de la plaie opératoire, des points de suture. Votre infirmière ou votre médecin vous donnera les directives sur la façon de prendre soin de votre plaie opératoire et de vos points de suture. Informez-vous auprès de l'infirmière ou du médecin si vous ne comprenez pas comment changer vos pansements. Prenez soin de la plaie et des points de suture avec précaution et suivez toutes les directives afin d'assurer une guérison adéquate et de réduire au minimum la taille de la cicatrice. Évitez de vous exposer à l'eau ou à l'humidité pendant les premières 24 heures. Ensuite, suivez les recommandations pour changer votre pansement. Si vous n'avez pas de pansement sur votre incision, vous pouvez commencer à la laver très délicatement avec de l'eau et du savon. Il est recommandé de la nettoyer deux fois par jour pour prévenir l'accumulation de débris. La présence de débris peut entraîner l'élargissement de la cicatrice, rendre le retrait des points de suture légèrement plus douloureux et plus difficile ou augmenter le risque d'infection. Il est important de faire enlever vos points de suture le jour désigné par le chirurgien.

Voici les signes d'une infection ou d'autres complications :

- Rougeur qui s'étend au-delà du pourtour de la

plaie

- Température dépassant 38 degrés
- Coloration ou écoulement inhabituel, y compris pus
- Sensibilité au toucher ou enflure inhabituelles (Vous ressentirez la plus vive sensibilité au toucher le deuxième jour, mais elle devrait s'estomper par la suite)

Si vous présentez un ou plusieurs de ces symptômes, communiquez avec votre médecin immédiatement. Si votre médecin ne peut vous recevoir la journée même, présentez-vous à l'urgence de l'hôpital le plus près afin d'être examiné et traité.

Après l'intervention chirurgicale.

- Vous devriez pouvoir manger et boire tout ce que vous pouvez tolérer.
- Vous pourriez recommencer à prendre vos médicaments habituels et des médicaments pour maîtriser la douleur.
- Il se peut que l'on retire le cathéter, s'il y a lieu, et que l'on vous demande de vous lever et d'utiliser les toilettes.
- Un traitement anti-douleur est systématiquement instauré.
- Immédiatement après l'intervention, La mobilisation des doigts et du poignet est immédiate. Une attelle transitoire peut être prescrite.

Préparer le retour à la maison. La durée de votre séjour à l'hôpital dépendra de votre état de santé général. Vous sortez le jour même. Avant de quitter l'hôpital :

- on vous avisera des soins.
- On vous informera des restrictions qui s'appliquent entre autres à l'exercice, au bain, à l'alimentation, etc...
- Vous recevrez une ordonnance pour tous les médicaments dont vous aurez besoin.
- La planification de votre sortie de l'hôpital sera revue avec vous. Dans la plupart des cas, vous devrez trouver quelqu'un pour vous ramener à la maison.

Le reste de votre rétablissement et de votre réadaptation commence une fois que vous êtes à la maison. Ce sera un travail difficile, mais faire de

l'activité aidera votre organisme à guérir et contribuera à vous faire sentir mieux, ce qui entraînera une plus grande mobilité, une réduction de la douleur et une plus grande liberté de faire les choses que vous aimez.

À quoi devez-vous vous attendre ?

Il est assez courant de continuer à ressentir de la douleur autour de la zone opératoire.

La mobilisation des doigts peut-être difficile pendant quelques jours.

Vous manquerez de force dans la main pendant plusieurs mois.

Une autorééducation immédiate ou secondaire est souvent indiquée, la durée de celle-ci est très variable. Elle a pour but la récupération progressive de l'amplitude articulaire des doigts, du jeu des tendons, de la force musculaire. Pendant les 2 premiers mois qui suivent l'intervention, il faut absolument éviter les manœuvres de force avec la main opérée, telles que dévisser un couvercle coincé, serrer un manche d'outil, essorer une serpillière, porter un objet lourd, etc. Cette recommandation a pour but de permettre une cicatrisation correcte au ligament qui a été sectionné, et d'éviter des douleurs. Cependant, tous les mouvements des doigts qui ne nécessitent pas de force peuvent et doivent être faits : tenir une fourchette, écrire, tenir un objet léger, ouvrir et fermer les doigts, etc. En résumé, il est recommandé au patient de se servir le plus normalement possible de sa main, en la faisant bouger tout en évitant les gestes de force. Cette auto-rééducation est très habituellement suffisante

Un œdème du membre opéré est habituel. C'est pourquoi il vous est recommandé de garder la main surélevée. Pendant les premiers jours qui suivent l'intervention, il est déconseillé de laisser pendre sa main au bout du bras. Il est au contraire recommandé de placer la main au dessus du niveau du cœur (soit sur un oreiller lorsqu'on est allongé, soit sur l'épaule opposée lorsqu'on est assis ou debout). D'autre part, et afin d'éviter un engourdissement, il est recommandé une ou deux fois par heure de lever la main très haut au-dessus de la tête, et de faire bouger les doigts en les ouvrant et en les fermant. Malgré leur simplicité, ces petits moyens sont très efficaces pour éviter un œdème et des douleurs pulsatiles.

Une attelle est souvent prescrite. Elle protège la main des chocs. Sa durée dépend des conditions locales.

La conduite automobile peut être reprise après 2 ou 3 semaines selon les cas. A ce sujet, il faut attirer l'attention du patient sur le fait que si un accident survient, sa compagnie d'assurance

peut lui faire des difficultés lorsque son adversaire a signalé sur le constat l'existence d'un pansement à la main. La reprise de la conduite automobile et de l'activité professionnelle dépendront de votre récupération.

Plusieurs mois peuvent s'écouler avant que vous n'obteniez les résultats escomptés, donc ne vous découragez pas. Vous connaîtrez une amélioration progressive après la chirurgie. Par la suite, l'amélioration se fait lentement. Il a été démontré que même après un an ou plus, l'activité peut augmenter à mesure que la force musculaire continue à s'améliorer.

Visites de suivi Votre chirurgien vous demandera de revenir pour des visites de suivi. Les échéanciers des consultations peuvent être différents puisque chaque personne guérit différemment.

Pour faire le suivi de votre rétablissement, consignez vos progrès. Le fait de noter par écrit la façon dont vous vous sentez, ce que vous êtes capable de faire vous facilite, ainsi qu'à ceux qui vous aident, la prise en charge de votre rétablissement. Cochez ou notez quotidiennement les changements pendant les quatre semaines qui suivent la chirurgie. Cette méthode vous aidera à évaluer vos progrès et à reconnaître la présence d'une situation inattendue. Vous pouvez également faire part de ces renseignements à votre chirurgien lors du suivi, ou si vous présentez une complication.

4 LES RÉSULTATS ATTENDUS

Habituellement la libération chirurgicale à ciel ouvert du nerf médian au canal carpien est un geste chirurgical bien codifié. Il est très efficace sur les douleurs, avec souvent disparition immédiate des dysesthésies et permet le plus souvent en quelques semaines une totale récupération.

Réputées bénignes, les suites de l'intervention ne sont toutefois pas toujours aussi simples qu'on le croit généralement. En particulier, il faut veiller à obtenir rapidement une flexion active complète des doigts. De légères douleurs du talon de la main, plus ou moins marquées, peuvent persister pendant plusieurs mois sans qu'on puisse pour autant parler de complication.

Les récurrences en sont exceptionnelles.

Une perte partielle de la sensibilité ou de la force peut être observée, souvent en lien avec une compression très importante, le degré de récupération reste imprévisible. Lorsqu'il existait avant l'intervention une baisse de sensibilité des pulpes des doigts et/ou une paralysie des muscles du pouce, ces

signes peuvent persister partiellement ou complètement de façon définitive.

Par ailleurs, en cas de compression nerveuse à double étage (spécialement en cas de compression des racines par une arthrose cervicale associée), les signes sensitifs peuvent persister de façon plus ou moins intense après l'intervention de libération du nerf médian au canal carpien, qui est évidemment insuffisante à elle seule, mais qui permet souvent d'éviter au moins une aggravation des signes.

La durée d'évolution et le résultat final sont très variables. Les séquelles sont fréquentes, liées au type de pathologie, et à d'autres éléments imprévisibles.

5 COMPLICATIONS

Tout acte opératoire comporte des risques et la présence de maladies associées peut majorer ces risques. La liste suivante n'est pas exhaustive et une complication particulièrement exceptionnelle peut survenir, liée à l'état local ou à une variabilité technique. Toutes les complications ne peuvent être précisées, ce que vous avez compris et accepté.

Quels sont les principaux inconvénients et risques précoces éventuels de l'intervention ?

Les risques liés à l'anesthésie générale ou régionale vous seront expliqués par le médecin anesthésiste lors de votre consultation.

l'hématome ou épanchement de sang dans les tissus situés autour de la zone opératoire. Cet épanchement peut être minime et bien soulagé par le « glaçage » de la main opérée. Il peut être excessif et nécessiter une ponction, voire une intervention pour l'évacuer. Ce risque est prévenu par une coagulation vasculaire soigneuse pendant l'intervention, dans certains cas, par la mise en place de drains lors de la fermeture de la plaie opératoire (pour aspirer et évacuer le sang). Cette complication est rare. À l'inverse, l'ecchymose (coloration bleue de la peau).

Le risque infectieux est une complication exceptionnelle mais grave. Ce risque infectieux est un peu plus important si vous avez des facteurs de risques particuliers. Il vous est fortement déconseillé de fumer pendant la période de cicatrisation, le tabagisme augmentant de manière significative le taux d'infection. Vous courez plus de risque de contracter une infection si votre système immunitaire est affaibli.

Toutefois, une infection est une complication très sérieuse lorsqu'elle survient. La clé réside donc dans la prévention. L'infection peut commencer dans le site opératoire pendant la chirurgie, à l'hôpital ou lorsqu'une bactérie provient d'une autre partie de votre organisme. Une infection peut survenir tardivement. Voici comment prévenir l'infection :

- Mettez-vous en forme en mangeant sainement.
- Prenez les antibiotiques que vous recevrez après la chirurgie, si ils vous sont prescrits.
- Lavez-vous souvent les mains.
- Suivez attentivement les directives pour prendre soin de la plaie.
- Évitez les personnes qui ont un rhume ou une infection.
- Cessez de fumer avant votre chirurgie.
- Consultez votre médecin si vous soupçonnez ou si vous voyez des signes d'infection (fièvre, rougeur ou enflure d'une plaie, écoulement provenant d'une plaie, augmentation de la douleur pendant l'activité et au repos dans la région de la plaie..., hématome).

Cela impose le plus souvent une ré-intervention (pour nettoyer la zone opératoire) et la prise prolongée d'antibiotiques.

Les ennuis cicatriciels : les cicatrices sont exposées aux désunions de la cicatrice, nécroses (mort de la peau). Cela peut nécessiter une nouvelle intervention pour reprendre la cicatrice et réaliser une nouvelle suture, voire, dans certains cas, une greffe de peau, un lambeau cutané (plastique cutanée). Cette complication est plus ou moins grave en fonction de son étendue et de sa localisation. Elle doit être traitée rapidement pour éviter l'infection.

D'autres troubles de la cicatrisation peuvent apparaître : cicatrices larges, hypertrophiques, ou chéloïdes. Chacune peut nécessiter un traitement propre.

Les troubles sensitifs. Il s'agit d'une complication très rare, qui touche les nerfs situés près de la zone opératoire qui peuvent souffrir lors des manipulations ou plus rarement à une section partielle ou totale. Cela se traduit souvent par des anomalies de la sensibilité, des sensations de fourmillement, de brûlure, de frôlement désagréable ... Les branches sensitives cutanées sont particulièrement exposées.

Une atteinte nerveuse du nerf médian (pris dans un tissu fibreux cicatriciel ou exceptionnellement section de celui-ci) est exceptionnelle.

Par contre, une sensation moindre ou une hypersensibilité transitoire sur un des doigts concernés peut être observée.

Habituellement, la symptomatologie régresse, mais la récupération peut demander plusieurs mois. Les lésions permanentes sont rares et peuvent nécessiter un traitement spécialisé, une nouvelle intervention.

Une blessure accidentelle des tendons. Il s'agit d'une complication très rare, qui touche les tendons situés près de la zone opératoire. Il peut y avoir très exceptionnellement des ruptures secondaires, à distance de l'intervention. Elle peut justifier une immobilisation ou un geste chirurgical complémentaire.

Un œdème. Il se peut que la main opérée soit enflée pendant les premières semaines qui suivent la chirurgie. Pour aider à réduire l'enflure, élevez le membre opéré dans la mesure du possible. L'œdème va persister quelques mois après l'intervention.

Les complications veineuses. La phlébite (inflammation d'une veine) qui peut se compliquer d'une thrombose veineuse du membre supérieur est exceptionnelle.

Les complications générales

- ☞ **Les complications cardiovasculaires.** Les deux complications cardiaques postopératoires les plus courantes sont la crise cardiaque et l'insuffisance cardiaque. Le stress de la chirurgie peut causer une crise cardiaque chez les personnes atteintes d'une maladie coronarienne, laquelle peut avoir entraîné ou non des symptômes avant la chirurgie. Assurez-vous de parler de votre santé cardiovasculaire au chirurgien et à l'anesthésiste et de suivre leurs directives.
- ☞ **Un délire postopératoire.** Parfois, les personnes âgées vivent une période de confusion ou de délire après une chirurgie. Il se peut qu'elles agissent ou qu'elles parlent de façon anormale. Par exemple, il est possible qu'elles commencent à oublier des choses, qu'elles soient confuses, ou encore qu'elles voient, qu'elles entendent ou qu'elles croient des choses qui n'ont aucun sens. Le délire disparaît généralement en quelques jours, mais, à l'occasion, il subsiste pendant quelques semaines. De façon générale, il est attribuable à plus d'une cause. Les effets secondaires des anesthésiques et des médicaments, le manque de sommeil, la douleur, l'infection, le sevrage d'alcool, la constipation et un faible taux d'oxygène font partie des causes courantes de délire. L'équipe soignante

cherche et corrige la cause du délire dans la mesure du possible.

- ☞ **Une rétention urinaire.** L'incapacité à uriner est un problème très fréquent après tout type de chirurgie. On règle le problème en insérant une sonde dans la vessie pour évacuer l'urine. Il peut rester en place pendant plusieurs jours ou être retiré immédiatement après qu'on ait vidé la vessie.
- ☞ **Des nausées.** Si les nausées et les vomissements persistent, un médicament peut être administré.
- ☞ **Des réactions allergiques.** Les médicaments que l'on vous a prescrits peuvent causer des réactions allergiques. Les réactions à la pénicilline, aux sulfamides et à la codéine sont les plus courantes. Elles peuvent varier d'une éruption cutanée légère à une réaction grave. N'oubliez pas d'avertir votre médecin si vous avez déjà présenté une réaction allergique. Si vous croyez que vous avez une réaction allergique, informez-en le médecin immédiatement.

Quels sont les principaux inconvénients et risques tardifs éventuels de l'intervention ?

L'algoneurodystrophie ou algodystrophie est un phénomène douloureux et inflammatoire encore mal compris, responsable de douleurs, de gonflement et pouvant aboutir à une raideur de l'articulation, et des articulations du voisinage.

Elle est imprévisible dans sa survenue comme dans son évolution et ses séquelles potentielles.

Elle est traitée médicalement et peut durer plusieurs mois (voire parfois années), entraînant une prise en charge spécifique avec rééducation adaptée, bilans complémentaires et parfois prise en charge spécifique de la douleur.

La persistance des troubles sensitifs peuvent survenir par section incomplète du ligament, avec récurrence ou persistance des signes sensitifs et des signes électriques. L'électromyogramme permet de la distinguer d'une compression nerveuse à double étage.

Des douleurs peuvent persister La cicatrice peut rester gonflée et sensible pendant plusieurs semaines avec douleur à l'appui sur la paume.

Dans de rares cas, certaines personnes peuvent continuer à souffrir alors qu'il n'y a pas d'explication, aucune cause évidente décelée, et que tout est satisfaisant sur les radiographies. La surveillance régulière par le chirurgien est alors nécessaire.

La raideur Une raideur temporaire peut être observée et peut justifier une rééducation complémentaire. Une diminution séquellaire de la mobilité du poignet, ou des doigts n'est pas rare. Cela peut survenir par adhérences des tendons fléchisseurs des doigts après immobilisation prolongée d'une synovectomie éventuelle associée à la libération nerveuse.

Une diminution de la force La force reste souvent limitée pendant plusieurs mois.

Court-on un risque vital ? Toute opération chirurgicale comporte un tel risque, si minime soit-il. Si votre état général est bon, ce risque est minime. Cependant si votre état général est moins bon (grand âge, maladies graves du cœur, du poumon, obésité, etc.), le risque peut être plus ou moins important. De toute façon, un bilan de votre état de santé global sera fait avant de vous opérer (généralement lors de la consultation avec le médecin anesthésiste). À son issue, vous serez informé(e) des risques et invité(e) à poser toutes les questions nécessaires et à bien réfléchir avant de prendre votre décision. Dans de rares cas, l'intervention pourra

même vous être formellement déconseillée, si le risque encouru est supérieur au bénéfice de l'intervention.

Si l'équipe médicale vous propose cette intervention, c'est que le bénéfice attendu est incomparablement supérieur aux risques encourus. **RASSUREZ-VOUS!** *Votre médecin connaît bien ces complications et met tout en œuvre pour les éviter. En cas de problème, ou si vous constatez quelque chose d'anormal après l'opération, n'hésitez pas en parler votre chirurgien. Il est en mesure de vous aider au mieux puisqu'il connaît précisément votre cas.*

EN RÉSUMÉ

La libération chirurgicale à ciel ouvert du nerf médian au canal carpien est une intervention justifiée devant un tableau douloureux résistant au traitement médical. Le geste chirurgical en est bien codifié, les résultats en sont le plus souvent excellents, les complications rares. Il n'est pas rare que cette affection touche successivement plusieurs doigts.

Quelques questions que vous devez vous poser ou demander à votre chirurgien avant de vous décider

Pourquoi recommandez-vous cette chirurgie?

Y a-t-il d'autres solutions pour mon cas et pourquoi ne me les recommandez-vous pas?

Si je ne me fais pas opérer, mon état va-t-il se dégrader?

Comment se passe l'acte chirurgical et en avez-vous l'expérience? Quel est le temps opératoire? Quelle est la durée de l'hospitalisation?

Aurai-je beaucoup de douleurs? Comment la traiter?

Quels sont les risques et/ou complications encourus?

Quels sont mes bénéfices à être opéré et quel résultat final puis-je espérer?

Au bout de combien de temps pourrai-je reprendre mon travail ou mes activités sportives? Quelle sera la durée de ma convalescence?

Me recommandez-vous un second avis?

Date et signature du patient (e) :